

Ecosys a 30 ans

Nyon le 13 juin 2019

René Longet
Expert en développement durable

Trente ans déjà ! Et onze ans que Gonzague Pillet nous a quittés, sur la pointe des pieds, nous laissant sous le choc d'une issue tellement prématurée, tellement injuste, tellement surprenante pour celles et ceux qui l'avaient peut-être moins souvent vu dans l'année fatale 2008, mais qui ont d'autant plus reçu la nouvelle comme un coup de poing, un coup de tonnerre dans un ciel apparemment serein. Donc impossible bien sûr de célébrer l'anniversaire d'Ecosys sans une pensée émue pour son fondateur, notre ami Gonzague.

30 ans, cela doit aussi être le nombre d'années qui nous séparent des premiers contacts que j'ai eus avec lui. Il habitait au cœur de la cité d'Onex, ma commune, à laquelle il était très attaché. Cela me permet de souligner aussi la proximité de ce citoyen modeste et responsable avec le commun des mortels : lui dont la pensée n'était pas commune, jamais il ne se sentait supérieur à qui que ce soit. C'est cela la vraie humanité.

Je crois que nous avons commencé la soirée avec un de ces whiskies japonais dont il avait le secret, pour finir sur la mésoéconomie et l'émergie, oui vous avez bien compris, l'émergie. Je quittai cet agréable couple et ce douillet appartement l'esprit un peu troublé : mésoéconomie, mésopotamie, hippopotame, où étais-je ?

Et assez rapidement ces notions m'ont parlé. Oui je l'avoue, les premiers écrits de Gonzague m'avaient parus un peu ésotériques, difficiles d'accès. Je m'étais achoppé notamment sur un texte paru dans le *Courrier/la Liberté* où il récusait le principe du pollueur-payeur et la protection de l'environnement, au nom de ce qu'il appelait le plus important des investissements, celui dans la production de l'environnement. Oui, production, de quelque chose qui existe déjà ? Comment peut-on alors le produire ?

Mais il avait parfaitement raison, il retournait la question - et retournait du coup un paradigme fondateur de l'économie, plutôt une erreur de conception, qui est d'occulter les capacités de production de la nature. Oui, la nature est le principal facteur de production de l'économie, et en préservant sa capacité productive, on investit dans un fondamental de l'activité économique.

Une dépense devenait un investissement, ce n'était aucunement un tour de passe-passe mais une pensée juste. On n'était pas dans ce qui pour d'aucuns était et parfois reste toujours un luxe la protection de l'environnement, mais dans le maintien d'une prestation vitale pour tous. Il avait mis le doigt sur le péché originel de l'économie de l'ère industrielle, qui reste celui d'ignorer les capacités de la nature à produire des ressources et à digérer nos rejets.

Unir de la bonne façon économie et écologie, trouver le point de réconciliation entre ce qui n'aurait jamais dû être séparé était prémonitoire à une époque où la notion de services écosystémiques était encore dans les limbes. Et alors qu'il y a heureusement des milliers, des millions d'esprits pragmatiques et pratiques, il faut aussi des théoriciens pour orienter leurs activités, donner le ton, produire les cadres de référence où ils vont ensuite s'inscrire. Impliqué, indépendant, exigeant, pointu, innovant, tel était Gonzague. Complexe en apparence, mais simple en réalité, allant droit au but de ce qu'il percevait - et ce qu'il percevait était juste.

Et nous avons partagé de nombreuses conversations et de nombreux travaux stimulants. Une étude sur les comptes économiques de l'environnement, du temps où comme membre de la commission de la statistique fédérale je présidais le groupe de travail énergie-espace-environnement. A une époque où les données de base sur la portée économique des enjeux environnementaux, les emplois par exemple, manquaient.

Nous avons aussi travaillé ensemble à un livre sur la vie des sols, où nos styles d'abord bien différents se sont fondus de manière indissociable pour le lecteur. Où ce travailleur hors pair

me confiait écrire – ce qui n'était pas mon cas - entre 5 et 7h le matin pour rester disponible pour sa chère famille, son épouse et ses deux filles, son monde, son foyer.

Il m'a introduit à ses études sur le métabolisme d'un territoire ou d'une filière de production, comme le vignoble genevois, autre approche de précurseur où on va au fond des choses, bien au-delà des systèmes de management environnemental ou des écobilans qui étaient alors pour beaucoup le summum du désirable.

Des conférences et des voyages aussi, comme cette semaine en Tunisie c'était il y a 20 ans, en décembre 1999, où quand les deux nous avons délivré nos contributions et pouvions dès lors lever un peu le pied, avec un groupe d'amis il avait loué une voiture pour aller de Sousse à Kairouan - sauf que la veille à Sousse, il faisait 20° et que le lendemain sur Kairouan tombait la neige... Mais nous y sommes quand même allés !

Oui Gonzague était très attaché au monde arabe, Syrie et Algérie, Tunisie, Egypte et Maroc, à une époque où les choses étaient plus simples, quoi que... une terrible guerre civile en Algérie venait de s'achever, on l'a un peu oublié. Il y a travaillé sur des mandats passionnants sans savoir un traître mot d'arabe, ou presque, mais toujours avec ce sourire du philosophe légèrement en retrait mais combien observateur, lucide, attentionné, attentif, conscient d'apporter sa pierre à l'édifice.

Changer ou disparaître, tel est le défi que l'humanité s'est imposé depuis maintenant un demi-siècle, qui le travaillait lui aussi, lui donnait énergie et motivation pour trouver des réponses, contribuer aux solutions. Pierre apporté à l'édifice qui s'est révélée solide puisque sa pensée prémonitoire continue de nous éclairer et qu'Ecosys poursuit sur sa belle trajectoire à la fois familiale et scientifique. Bon anniversaire Ecosys !